

Mythologie, Lyon, 1612 - V, 06 : De Pan

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 06 : De Pane](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 06 : De Pane](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[48\] : De Pan](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 07 : De Pan](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur),
*Mythologie*Lyon, 1612 - V, 06 : De Pan, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6586>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [459]-[468]

Illustration1

Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Pan](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique01. Jupiter et Pan

- banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravuresp. 457 pour [459]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

De Pan.

CHAPITRE VI.



ON n'est pas bien assuré de la genealogie Pan. car il a presque autāt de parents comme d'auteurs qui font mention de luy. Homere en ses hymnes dit qu'il fut fils de Mercure & de la Nymphie Dryops; & l'appelle cornu, cheute-pied aime-chanson. Mais Duris de Samos en vn liure qu'il a fait d'Agathoele, dit qu'il nasquit de la semence de tous les courtisours & ribaux de Penelope. & pour ce fut nommé Pan, c'est à dire Tout. Le poëte Epimenide escript que Pan & Arcas gemeaux nasquirent de Jupiter & de Callisto. Arisippe maintient que ce fut de Jupiter & de la Nymphie Oeneis. Les autres veulent dire qu'il fut fils de Penelope

*Genealogie
de Pan inuer-
sée.*

*Ce mot de vi-
lanli signi-
fie peuprière
celui qui na-
appelle au-
rement Cer.*

ritual, il en
me L'autre au
canon ou le
premier est im-
mément pour
passer en
raison.

Le sage de P.H.

& d'Ulisse: le poëte Archee dit du Ciel & de la Terre. Aucuns le font
fils de Iupiter & de Hybris, c'est à dire d'outrage, insolence, desbau-
che, pollution, & toute autre supercherie & mauuaise besongne. Le
poëte Pronapis tient qu'il naquit de Demogorgon avec les trois Pa-
ques. Herodote en son Euterpe veult que Mercure & Penelope ayent
esté ses pere & mere. Et ceux qui sont de mesme opinion, dient que
Mercure surprit vn iour Penelope gardant les troupeaux de son pere
Icare sur la montagne de Tayget, & s'en amoura. de laquelle voyant
qu'il ne pouuoit iouir par autre moyen, il se transforma en vn tres-
beau Bouc: qu'elle trouua tant à son gré, que soit par amourettes, soit
par fraude elle en conceut Pan: qui participa de la forme sous laquel-
le Mercure conut à plusieurs fois Penelope: façonné comme vne per-
sonne de la stature à mont, portant sur la teste vne couronne de Pin,
avec vne face rouge cramoisie, renfrongnee & despite, des cornes au
front donnans iusques au ciel, de longs cheueux, vne barbe espee &
touffue qui lui battoit iusqu'au dessous de la poitrine. Il portoit en la
main droite vne fluste à sept tuiaux qu'il alloit entonnant: en la gau-
che, vn baston recourbé, quelquefois vne faulx: les espaules affublées
de peaux de Pantheres & de faons de Bische. Les parties d'élias estoient
semblables à celles d'une Cheure: les cuisses & iâbes velues & herissées
d'un poil rude, avec vne longue queue pour l'esmouscher enmi les
bois, des ticques & freillons: les pieds de corne, fourchez & fendus
entre-deux. Mais nonobstant telle image, peinte ou taillee, Herodote
en l'Euterpe dit que les anciens n'auoient pas cette creance, que Pan
eust telle forme ou posture, ains le tenoient semblable aux autres
Dieux. Pausanias és Arcadiques escript que les Nymphes le preni-
rent en leur charge quand il fut né, & le nourrirent, notamment la Nym-
phe Sinoë. Et de faict estant venu en aage de discretion il ne bougeoit
d'avec elles, comme dit Homere en son hymne:

Sautelant és haults monts avec la troupe gale

Des Nymphes Pan cornu dessous l'ombre s'esgaie.

Et mesme Platon en certains vers dit que les Nymphes preni-
ent singulier plaisir à l'ouir iouer du flageolet, s'assembloient autour de
luy, & dançoient folastrement, à sçauoir les Hydriades ou Nymphes
aquatiques: & les Hamadryades, Nymphes forestieres. Les anciens
l'ont aussi nommé Chef ou Capitaine des Nymphes, à la poursuite
desquelles il estoit incessamment, lascif & lubrique outre mesure: si
qu'elles ne sçauoiēt où se sauuer des aguets d'iceluy, iusques à ce que
finalement elles le surprirent vn iour qu'il dormoit, lui lierēt les mains
derriere le dos, luy couperent la barbe avec de petits cizeaux, & luy
firent mille autres algarades & insolences. Quant à ses charges, offi-
ces & commissions, il a le titre d'Ambassadeur des Dieux, aussi bien

que

que son pere, la iurisdiction sur les bois, landes, pastis, prairies, montaignes & rochers; ensemble sur tous autres endroits où le bestail peut trouuer à viure. Les pastres & pastourelles l'inuoquoient particulièrement comme leur conseruateur, garde de leurs priuileges, libertez & franchises; & n'estoient ingrats de luy presenter en offrande de belles premices de leurs fructs & du creu de leur bestail, attendu qu'ils estimoient tous les haras & troupeaux errans és lieux susdicts, estre en sa garde & protection. C'est pourquoy Virgile au 1. des Georgiques l'appelle gardien des brebis, & president des pastres:

*Es toy, des troupeaux garde, ayant pour moy laissez
Ta natule forest & les bois de Lycee;
Pan, honneur Tégean, quoy que le souci tien
Soit ton Menale seul, ici propice vien.*

Aussi prenoit-il vn singulier plaisir, comme le tesmoigne Orphée en l'hymne de Pan, à voir paistre le bestail, & folastrer avec les bergers, parmi lesquels il s'esbatoit à iouer du flageolet; si que par sa douceur & melodie il donnoit appetit mesme aux brebis & cheures desgoustees, tellement que leurs tettes s'emplissoient de lait au prix qu'il entonnoit son flageolet ou doucine; ainsi que pour cet effect l'inuoque le pastre d'Ibyque poëte Grec:

*O Pan saint gardien des troupes camusettes,
Approche du flageol tes leures doucelettes,
Et sonne plaisamment, à fin que ces troupeaux
Retournans chez Clymen emplissent force seaux
De lait chaud bouillonnant, & ie te promets faire
Mourir sur ton autel, pour offrande ordinaire,
De cheures vn mari, dont le sang espanché
De son gosier velu ne sera estanché.*

Les veneurs aussi le recognoissoient pour leur grand patron. que s'ils faisoient bien leurs besongnes à la chasse, ils luy en rendoient graces estans de retour, tenans en foy & hommage de luy tout ce qu'ils auoient prins. Mais s'ils reuenoient à mains vuides & peine perduë, avec vne façon desdaigneuse ils iettoient contre son effigie des squilles ou oignons marins; selon que nous le recueillons de Theocrit en l'Idylle Thalysie:

*Pan, si tu fais cela, des ieunes gars la troupe
De la chasse venant ne se battra le croupe,
Les espalles ou flancs, les aines & roignons,
Comme sont costumiers de faire à coups d'oignons
Les enfans Arcadics, quand ils viennent de courre,
Et que peu de gibier dans leurs toiles se fourre.*

Ouide aussi en l'epistre de Phædra fait les Pans (car les Poëtes tiennēt qu'ils

qu'ils sont plusieurs) & les Satyres presidés avec Diane sur la venerie

*Qu'ainsi se soit la Dame agile secourable,
Et aux plus durs escarts des balliers favorable:
Que les hautes forêts se donnent main gibier,
Qui se viennent livrer en tes laqs prisonnier.
Ainsi l'aident toujours les grands Dieux des campagnes,
Les Satyres cornus, & les Pans des montagnes,
Et les Sangliers crochus tombent morts en main lieu
Rudemment assenez du fer de ton espee.*

Or n'a-il pas seulement presidé sur la chasse, mais a esté aussi fort addonné à la venerie, selo le telmoignage de Theocrit au Thyrtis. Les Arcadiens l'ont plus deuotement reuete qu'aucune autre nation. Aussi se van-
toient-ils de l'auoir nourri sur la montagne de Menale. Quant à les

*Pan infatu-
né en amour.*

amours, il aima premicrement trois Nymphes, Echo, Syrix, Pan, mais il y rencontra fort mal, car Echo aimoit le beau Narcisse: tous-
fois aucuns dient qu'il en eut vne fille, Lynx, laquelle donna à Medet

Liv. 9. ch. 26.

les receptes & medicamens pour attirer l'ason en son amour. Depuis
il aima la Nympe Syrix, qui fut transformee en roseau de marais,
selon la metamorphose qu'Ouide en fait au premier liure. Cette Nais-
de, ou Nympe des eaux d'Arcadie, belle & agreable, mais non moins
chaste & pudique, estoit fort aimée des Syluans, Satyres & autres
Dieux forestiers & champêtres, auxquels elle prenoit plaisir à donner
quelque gaillarde trouffe & cassade. Elle hantoit Diane, & se confor-
moit à sa maniere de viure tant pour la conseruation de sa virginité
que pour le singulier plaisir qu'elle prenoit à la chasse: voire meisme
auoit la façon & le maintien tel qu'on l'eust peu prendre pour Diane
meisme n'eust esté que son arc estoit de corne, & celui de Diane de
pur. Or Pan la rencontrant vn iour comme elle reuenoit de la mon-
tagne de Lycee, l'accosta, l'arraisonna, la pria d'amour, avec promesse
de l'espouser après le coup. Elle qui auoit fait vœu de virginité, fit
son salut à la vitesse de ses pieds, craignant que Pan fît effort à la pu-
dicité: mais toute esmuë qu'elle estoit trouua sa fuite arrestee par la
rencontre de la riuere de Ladon. Ce que voyant elle se mit en prières,
requerant ses freres & compaignes de la vouloir trantuer en quel-
que forme estrange pour euitter la violence de Pan qui la talouoit &
bien pres si bien que sa priere exaucée,

*Pan qui faisait estat d'en iouir près des eaux,
Embrasse au lieu du corps quantité de roseaux.
Elle pantoise en air du vent de son baigne
Inspire ces roseaux lors de la canne pleine.
Du souffle de la Nympe ist un petit son
Triste & dolent. Luy men de si d'auant du son*

Dafnis

Deformais (ce dit-il) avec la chalemie

je chanterai l'amour que ie porte à m'amie.

Et deslors il se prit à façonner la fluste, liant plusieurs chalemieaux ensemble, & les soignant avec de la cire, laquelle inuention fut nommée du nom de la Nymphé Syreinx. Aucuns dient qu'il inuenta la fluste & ses accords és montagnes de Nomie près la ville de Lycosure, où il y auoit vne rue dicte Molpee, & vn temple dédié à Pan Nomien, qui ne signifie autre chose que pastre ou berger. Quant à Pitys, elle se prodigua bien assez volontiers à luy: mais il auoit vn puissant cortiual, Boree, qui de ialousie la precipita du hault d'un rocher, & roiant en l'air fut par la misericorde des Dieux conuertie en Pin, arbre aimant les montagnes, où Pan la va cherchant encor pour le iourd'huy, pour laquelle occasion il en porte ordinairement vne belle guirlande: & voulut que cet arbre luy fust particulièrement dédié. La Lune en deuint vne fois amoureuse, comme il s'estoit desguisé en Mouton blanc, duquel elle trouua la toison tant agreable, qu'elle ne desdaigna point de s'en acoster, ainsi le tesmoigne Virgile au 3 des Georgiques. Vne autre fois il defia Cupidon à la lutte, mais n'ayant point acquis de reputation à cet exercice, vaincu par son aduersaire, il aima mieulx suivre l'enseigne de Venus, & deslors fit l'amour à Syreinx. Aussi dit-on que Cerés ayant oui les auentures de la fille Proserpine, se cacha dans vne grotte en Arcadie, habillée en dueil, & fuant la lumiere, si que les fruits de la terre perissoient generalement, & la pestilence tuoit toutes creatures cependant que toute la Court celeste estoit en queste pour trouuer cette Deesse, & la pacifier. Alors Pā la descouurit vers Elaie, & la decela à Iupiter: qui luy enuoia les Parques pour acoi-

Pitys, en Pin.

La Lune amoureuse de Pan.

Proserpine d'Elai.

Terreurs Paniques.

Vierge liée, chap. 1. d'Oron. 6. d'Oron. 11. 12.

tant

Offrandes
ordinaires de
l'au.

tant qu'il hantoit fort les lieux maritimes, les pefcheurs & gens de marine l'adoroient auffi comme leur fouuerain patron: principalement es promontoires & caps de mer. On lui prefentoit en offrande du lait & du miel en des pots & vases de bergers. ce qui fe void es Voïagers de Theocrit:

*Je luy donrai huit pots pleins de lait bouillonnant,
Et huit beaux gobelets pleins de miel raionnant.*

Parquoy le sacrifice de ceux qui lui immoloient des taureaux n'estoit pas peremptoire; ni de ceux auffi qui lui prefentoient du lait ou du vin en des vaisseaux d'or: veu que les vases de ce metal appartenoient aux Dieux celestielles, non pas aux terrestres, ni à ceux qui auoient soing des pastres & choses rustiques. c'est ce que veut dire Apolloine Smyrnetes l'introduisant avec tel langage:

*Je suis vn Dieu des champs, je suis vn Dieu rustique:
Pourquoy me versez-vous de ce vin Italique?
Et pourquoy m'offrez-vous ces riches vases d'or?
Que seruent ces Taureaux que vous attachez or
Par la corne à l'autel? Cessez tel sacrifice:
Car il ne me plaist point ni ne me rend propice.
Je suis Dieu montagnard, forestier, les agneaux
Me vestent de leur peau, je ne boi qu'en vaisseaux
Faits de terre, & n'ai point de breunage où ie touche,
Qu'une douce boisson qui me plaist à la bouche.*

Pan grand
guerrier, &
maître de
camp.

Au reste l'on tient que Pan ait esté tres-braue Capitaine; & que Bacchus marchant à la conquête des Indes & autres prouinces qu'il auoit designees, donna l'une des principales charges en son armée à Pan & aux Satyres, comme à l'un de ceux ausquels il auoit le plus de créance tant pour la conduite, d'icelle que pour l'affiette de son camp. La feste qu'on solennisoit en l'honneur d'iceluy, s'appelloit feste des Lupercalles, que nous descrivons amplement au dixiesme chapitre du present liure.

Mythologia
de Pan.

¶ Nous auons ci-dessus exposé les fables anciennes concernant la personne de Pan: recherchons maintenant que c'est qu'ils ont entendu par telle deité. Lucian au conseil des Dieux dit que Bacchus demi-homme affublé d'une mitre, & presque tousiours yvre, effeminé, mollesse, sentant fort son enfant, & qui depuis le matin iusques au leuer des estoilles puoit le vin, auoit introduit cette troupe de Dieux difformes & sauuages, Pan, Silene & les Satyres, hommes rustiques, & gaudens de Chœurs, addonnez aux dances: & que les formes de leurs corps estoient si laides qu'ils en estoient beaux. Quant à son nom, qui proprement signifie *Tout*, les uns veulent qu'il soit ainsi nommé pource que tous ceux qui faisoient l'amour à Penelope luy ayans passé sur le vêtre,

est

elle l'engendra mais Homere en son hymne dit que c'est d'autant qu'il donna du plaisir à tous les Dieux iouât en leur presence de la harpe ou du lut incontinent qu'il fut né. Orpheus meilleur Theologien que les autres, par ce nom de Pan entend la nature vniuerselle, de qui les Elements & le ciel sont membres:

*L'innocent Pan ce Dieu qui contient tout le monde,
Le Ciel astre, la Mer, & la Terre féconde,
Et cet éternel feu, qui sont membres de Pan.*

D'autres allegorisans icy dessus le prennent pour le Soleil gouverneur & modérateur de tout l'Vniuers, & veulent que pour ce subyet il fut nommé *Pan*, c'est dire Tout. D'autre part ils ont dict que Pan estoit fils de Mercure, pource que Mercure estant cette vertu & volonté diuine qui ameine les choses au point de leur naissance, & Pan, les corps naturels & simples, ils sont tous conduits & gouvernez par cette volonté diuine. Et d'autant qu'ils qualifioient quelquefois cette force & vertu du nom de Iupiter, ils ont feint que Mercure fust fils de Iupiter. Or Pan n'est autre chose que la nature mesme procedante & procréée de la prouidence & esprit de Dieu. Neantmoins il semble que Platon au Cratyle vueille prendre Pan pour le discours procedant de Mercure, ou bien des pensées & raisonnemens de l'esprit. Et d'autant que Pan en la plus haute partie & moitié de son corps estoit de belle taille & ressemblant à vn homme, & par en-bas difforme & laid, il veut inferer de là que la diuinité & verité soit és Dieux, la faulseté & mensonge, en la plus grande partie des hommes. Quant à ce qu'ils dient ^{De sa nativité.} qu'il nasquit de l'embraillade de tous les amans de Penelope, cela est du tout contre nature: pource que le vaisseau de la femme qui reçoit la semence genitale, se referme quand & quand, de façon qu'il ne s'ouvre plus ni pour en receuoir ni pour en mettre hors d'autre après qu'il en a receu de quelqu'un, iusqu'à ce que l'enfant soit formé & accompli. Aussi ne peut aucun animal s'engendrer de diuers masses. Mais d'autant que Pan contient tous les corps de nature, comme le mot le signifie, on dit qu'il nasquit de tous ces gens-là, chacun y ayant besoin. Ceux qui le font fils de Mercure, dient que dès qu'il fut né, Mercure l'envelopa dans vne peau de Lievre, & l'emporta au Ciel ainsi le veut Homere en ses hymnes. Cela ne signifie autre chose sinon que dès que la nature des choses de ce monde fut créée, elle commença à se dilater & espandre par tout l'Vniuers d'un mouvement prompt & subit. D'auantage ils dient que les Nymphes le nourrirent & eleuerēt, ^{De son éducation.} suivant l'opinion de Thales de Milet & autres croians non seulement que l'eau & l'humour ait esté la matiere de laquelle le monde a esté créé & composé, comme ce Poëte qui appelle l'Océan pere, & Tethys mere de l'Vniuers: mais aussi qu'elle conserue & nourrit toutes créa-

*Attributs de
l'image de
Pan.
Sa partie hu-
maine.
Crestant.*

Sa face.

Ses cornes.

*Ses cheveux
& barbe.
La flûte.*

*Un bâton ou
faulx.*

*Ses parties
inferieures.*

*Ses pieds de
corne.*

tures: & ledit Pan aiant puis apres compris & embrassé toutes choses, a esté dict chef & prince des Nymphes. Mais examinons maintenant la forme & taille de son corps, & pourquoy c'est qu'on l'a imaginé tel. La partie qu'il a de forme humaine depuis la ceinture en-haut, denote le ciel, & la raison par mesme moien qui gouverne tout cet Univers. La couronne de pin sent son montagnard & sauvage car il est ordinairement parmi les profondes forests, rochers, baricantes, montagnes & autres lieux solitaires, pour signifier que ce Toutou spondé exprimé par le nom de P A N, a esté crée seul, & qu'il n'y en a qu'un. Sa face rouge cramoisie represente la region arherée qui est de nature de feu mais ce qu'elle est ainsi renfrongnée & despité tenant de la cheute, montre les soudains changemens de l'air, ainsi que cet animal est des plus inquietes & tempestatifs. Ses cornes sont la Lune en laquelle se racueillent & assemblent toutes les influences des corps celestes, pour puis apres les espandre & transmettre çà bas aux elemens & corps composez d'iceux. Ses cheveux & barbe sont les rais & la lumiere du Soleil qui du ciel s'espandent par tout le monde. Les sept chalemeaux joints ensemble a guise de tuyaux d'orgues, montrent les sept Planetes & leurs spherres ensemble l'harmonie des sept tons qui paissent de leurs cours & tournoiemens, comme dit Ciceron au Songe de Scipion. Le souffler dont il les entonne, c'est l'esprit de vie qui est en ces Astres, & la varieté des vents qui tracassent emmi l'air, engendrez par la chaleur du Soleil. Ce baston courbe signifie l'annee se reuoluant sur-mesme: ou bien la puissance de nature en toutes choses, attendu qu'il lui sert de sceptre. Ceux qui l'equippent d'une faulx, entendent l'industrie de nature à retrancher les choses superflues, ce qui est necessaire pour engendrer & conseruer toutes creatures en leur estre, comme de fait il semble qu'Orphée entre autres loüanges qu'il lui donne, le vueille faire auteur de generation & de corruption:

Tu changes par ta prudence

Tout ce qui a pris naissance.

Les peaux tachetees & mouchetees dont il s'affuble representent (selon l'exposition du grammairien Probus sur les Georgiques de Virgile) le ciel parsemé d'estoilles; ou bien selon d'autres, la figure de la terre, qui produit tant de sortes d'animaux & plantes dont elle est diversement esmaillee; & la merueilleuse varieté des riuieres, montagnes, & tant de mers qui l'environnent; & en d'autres lieux est sterile, seche, deserte lesquelles choses la bigarrent comme de plusieurs mouchetures. Et de fait les parties inferieures de Pan ainsi velues que nous auons dict, ne veulent dire autre chose que la quantité des forests, arbres, herbes & plantes dont la terre est reuestue. Ses pieds de corne en façon de chevres resmoignent selon aucuns les soudains mouuemens souterrains: &

selon

selon d'autres, la solidité de la terre, & les changemens des nues qui se font en l'air. Ce qu'ils font fourchez & fendus, montre l'inegalité de la terre, qui par-fois s'élève en montagnes, par-fois s'abaisse en vallons & fondrières. Autres estiment que par Pan les anciens aient voulu déclarer le naturel du Soleil, ayant des pieds de chevre en terre, & des cornes atteignant jusqu'au Ciel; ainsi que la vertu du Soleil a ses pieds ou son fondement en terre, & le chef au ciel. Quant à ceux qui donnent à Pan les tiltres & qualitez de président des montagnes, surintendant des lieux propres à la nourriture du bétail, de Dieu des chasseurs & des pastres, ils ne le prennent pour autre que pour le Soleil mesme, lequel, selon qu'il est disposé, apporte aux creatures beaucoup ou de profit ou de dommage, & donne abondance ou disette de pasture & fourrage. Et pourtant Homere en ses Hymnes l'introduit jouant du flageolet au milieu d'une plaisante & belle prairie esmaillée de mille folies & soufues fleurs. Il lutta un iour avec Cupidon, & fut vaincu: d'autant que selon l'avis de certains Philosophes, amour & noise ont esté les premiers principes des choses naturelles. Car l'amour excite la matiere genitale, & l'agence en toutes formes de generations; laquelle venant comme à lutter avec son ouvrier qui la façonne, est par luy vaincue & surmontée. Outreplus Pan aima Echo: c'est parce qu'ils cuideroient qu'Echo fust une harmonie des cieux qui se fist au moyen de leurs mouvemens. Et à l'imitation des sept planetes les instrumens de Musique à sept chordes furent premierement inventez. Ce fut doncques Pan qui le premier entre les hommes, ou les Dieux plus tost, façonna la fluste à sept chalemeaux proprement & gentiment agenceez ensemble. C'est pourquoy Virgile en la 2. Eclogue dit:

Pan trouva la façon d'vær plusieurs tuitaux

Antiques de la cite. --

Pour cette mesme raison les anciens seignent que Pan ait fait l'amour à la Nymphe Syrinx; laquelle ne se pouvant sauver de luy, fut convertie en roseaux. Car Pan s'arrestant quelque temps sur le ruyage de la riviere de Ladon, comme le vent veint à dōner legerement contre les roseaux qui estoient dans l'eau, il en oit quelques uns qui percez & creux rendoient un doux son & quelque harmonie. Pan les cueillant, à force de les inspirer, peu à peu & avec le temps trouva moyen d'en faire une fluste: lesquels chalemeaux nēz en la riviere de Ladon, cette Syrinx ou fluste, qui ressonnoit, fut dictē fille de Ladon, qui n'estoit rien autre qu'un Chalemeau. Car Syrinx en Grec signifie ou une fluste, ou le chant de la fluste. Lucrece au 3. livre tesmoigne que les roseaux demenez par le vent commencerent à siffler; & que depuis les pastres y prenant garde & observans le son qu'ils rendoient, trouverent l'invention d'en façonner une fluste.

Pourquoy & fust.

Pan pris pour le Soleil.

Pourquoy, vaincu à la lutte.

Pourquoy & mortels d'E.

Et de Syrinx.

*Le soufle des roseaux qui se fait au Zephyre
Lors que doux-grammelans leurs tnaux, il inspire,
A premier enseigné l'artifice nouveau
De fringoter un air au son du chalembeau,
Et minuter un chant plein de douce complainte
Tel que la fluste rend d'une accordante attainte
Lors que le doigt la touche en accords fredonnant
Es pastis forestiers, où les pastres donnans
Carriere à leur esprit pleins de loisir à l'airte
Font paistre leurs troupeaux en une plaine verte.*

*Et de la 2.^{me}
me.*

Pan aiant fait cette inuention, fut mis au nombre des Dieux comme les autres premiers inuenteurs des choses profitables & plaisantes à la vie humaine. Il fut aussi amoureux de la Lune, pource que par le benefice des astres, & principalement de la Lune, la matiere de toutes choses naturelles prend forme, & se dispose à engendrer. Cette matiere estant appelée P A N, & contenant en soi la mer, à bon droit les Pelcheurs le prindrent pour leur Dieu & patron, comme Homere le montre en son hymne, auquel il raconte plusieurs proprietiez de Pan, & les puissances & facultez qu'on a de coustume d'attribuer aux elements comme aussi les anciens n'ont eu autre but que de cacher sous les fictions de leurs fables, tous les conseils & desseings de nature, rappoertans celles des Dieux aux choses naturelles, & celles des hommes, aux mœurs. Or passons aux Satyres.

Des Satyres.

C H A P I T R E V I I.

*Genealogie
des Satyres
incertaine.*



E n'ai point encore rencontré d'ancien auteur digne de creance, qui ait exposé quelle est l'origine & race des Satyres; ni de quels parens ils sont engendrez; ni où & quand ils ont commence d'estre; ni pourquoy l'antiquité les a tenus pour Dieux. & confesse librement que ie n'en puis moi-mesme trouuer la cause. Toutefois ie ne lailtray d'expliquer ce que j'en ay peu apprendre. Il ne nous faut pas arrester à l'opinion de ceux qui les font fils de Faune ou de Saturne; veu qu'ils ne sont fondez sur aucune certaine raison. Pline au septiesme liure, chapitre second de son histoire naturelle dit qu'en la region des Cartadules, qui est es montagnes des Indes Orientales, subiette au leuant æquinoctial, on trouue des Satyres (animal aiant face d'homme, fort leger & viste du pied) lesquels marchent quelquefois à quatre-pieds, & quelquefois content à deux comme feroit vn homme. Ils sont si soudains qu'à peine les peult-on prendre, s'ils ne sont vieux ou malades. Pausanias es Attiques dit qu'Eupheme partant